



En février, une demande internationale importante et des surfaces en baisse aux USA soutiennent les cours du blé. En mars, une amélioration de l'état des cultures dans l'hémisphère Nord orientent les prix à la baisse. Le prix du blé dépasse de 35 euros en février et de 30 euros en mars celui des mêmes mois de 2016. Les cours du blé et de l'orge restent stables en février et baissent en mars. Les prix du maïs restent stables. Le prix du colza progresse en février, soutenu par les cours du pétrole et la fermeté du marché des huiles. En mars, la hausse des semis de soja dans l'hémisphère Sud et la baisse des cours du pétrole provoquent un repli des cours, qui se situent à 402 €/t fin mars.

Suite à la sécheresse de l'automne et au coup de froid de janvier, la sole régionale de colza baisserait de 19 % en Grand Est (41 % en Lorraine). Les surfaces semées en blé progresseraient de 2 %, celles consacrées à l'orge d'hiver et de printemps de 5 % et 8 %, et celles de maïs grain de 4 %.

En 2016, le chiffre d'affaires du Champagne atteint 4,7 milliards d'euros. Les volumes baissent de 2,1 %. Ce repli concerne tous les types d'opérateurs. A l'exportation, le Royaume-Uni demeure le premier marché en volume, suite à la dévaluation de la livre, les USA deviennent le premier marché en valeur.

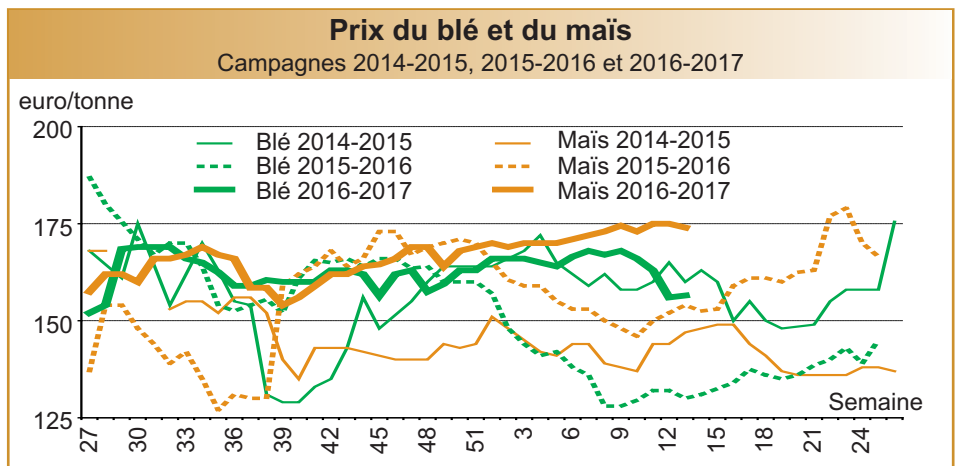
En Alsace, après trois années de faible production, la vendange 2016 est comparable aux moyennes historiques. Elle sera mise à profit pour reconstituer les récoltes de Crémant.

Grandes cultures

Marché des céréales et des oléagineux

En février et en mars, une parité euro-dollar favorable à l'euro, une demande internationale importante et la baisse des surfaces aux USA soutiennent les prix du blé sur les marchés européens. On note une forte demande pour les blés de qualité, ce qui favorise les productions d'origine Mer Noire. La demande asiatique pour les blés ukrainiens progresse. Les blés français sont souvent jugés trop chers pour leur qualité. Début mars, les exportations reprennent. L'Egypte revient aux achats et importe des blés français. L'origine France redevient compétitive. En mars, l'amélioration des conditions climatiques aux USA et un état des cultures d'hiver satisfaisant dans l'hémisphère Nord orientent les prix à la baisse. Sur le marché national, la meunerie est quasi-absente. L'activité réduite concerne surtout l'alimentation animale.

Après un repli à 164 €/t début février, le prix du blé se stabilise autour de 168 €/t jusqu'à



Source : Marché de Paris - FOB Rhin (maïs) - Fob Moselle (blé)

la mi-mars. Il descend ensuite à 156 €/t fin mars. En moyenne mensuelle, le cours du blé se situe à 35 euros au-dessus du niveau de l'année précédente, en février et à 30 euros en mars.

Le recul de l'euro face au dollar, une forte demande et une politique américaine favorable à l'utilisation accrue de biocarburants font monter les prix du maïs. Le Mexique,

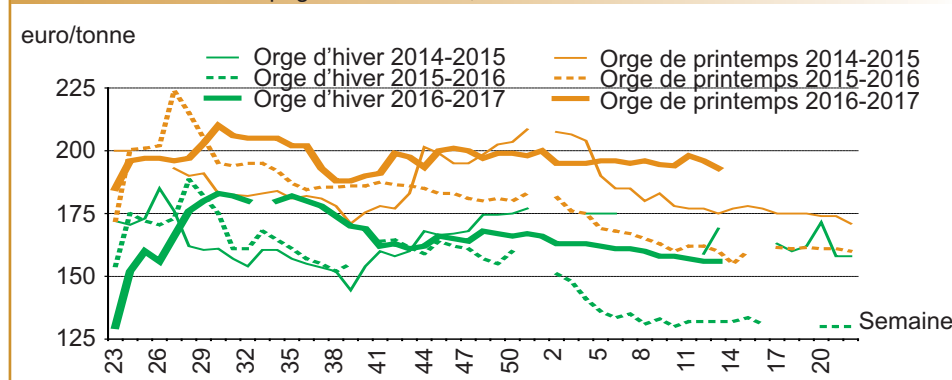
principal importateur de maïs des USA, envisage de diversifier l'origine de ses approvisionnements et se tourne vers l'Amérique du Sud. En Europe, le phénomène des basses eaux sur le Rhin et le Danube avait fortement entravé la concurrence de l'Europe Centrale. L'amélioration de la situation courant février fluidifie les échanges. A l'exportation, le maïs français manque de compétitivité. En France, la demande des amidonniers reste soutenue, mais l'épidémie de grippe aviaire fait baisser la consommation de l'alimentation animale. Le manque de disponibilité soutient les prix, mais la concurrence ukrainienne se fait toujours sentir.

Le prix du maïs se situe à 170 €/t début février. Il atteint 174 €/t fin mars. En moyenne mensuelle, c'est 19 euros de plus qu'en février 2016 et 24 euros de plus en mars.

En février, le marché de l'orge de brasserie est atone. L'activité reste modeste. La demande existe, mais les orges françaises ne sont pas compétitives. Les acheteurs les trouvent trop chères pour leurs aptitudes brassicoles.

Prix des orges de brasserie

Campagnes 2014-2015, 2015-2016 et 2016-2017



Source : Marché de Paris - Fob Moselle

Evolution des cultures dans la région Grand Est

		Département										Grand-Est
		08	10	51	52	54	55	57	67	68	88	
Blé tendre	2017	68,0	110,3	167,7	67,8	72,4	85,0	87,0	31,1	17,6	27,1	734,0
Evolution 2017/2016 en %		4,4	-0,1	0,7	0,8	1,2	6,1	11,9	-8,0	-5,8	0,6	2,2
Orge d'hiver	2017	13,1	40,9	42,7	36,6	34,1	42,0	38,5	3,3	1,8	10,3	263,3
Evolution 2017/2016 en %		-9,5	-6,8	1,1	1,8	19,4	13,2	18,9	0,0	-4,9	3,8	5,4
Orge de printemps	2017	19,1	50,2	64,2	16,9	13,5	30,5	10,0	0,2	0,2	2,2	207,0
Evolution 2017/2016 en %		-5,5	7,8	1,1	1,6	17,7	25,0	66,7	0,0	-6,3	8,4	8,2
Maïs grain	2017	9,7	6,6	13,3	4,3	3,3	10,0	4,5	67,8	57,5	0,3	177,3
Evolution 2017/2016 en %		3,1	-12,1	-8,8	5,1	4,8	20,9	90,7	4,3	2,1	0,0	0,7
Colza	2017	20,2	49,5	72,1	41,2	25,3	26,0	16,5	2,7	1,5	8,5	263,5
Evolution 2017/2016 en %		-8,3	-6,4	-5,4	1,1	-24,2	-42,6	-60,3	3,4	5,8	-4,6	-19,0
Pois protéagineux	2017	4,3	9,8	11,4	6,7	6,7	6,5	6,0	0,1	0,1	0,6	49,3
Evolution 2017/2016 en %		-5,3	15,7	-4,1	-11,6	4,8	26,5	42,9	-24,8	-28,6	11,1	6,7
Féveroles	2017	0,3	0,5	1,0	0,4	0,7	0,5	0,6	0,1	0,0	0,0	4,1
Evolution 2017/2016 en %		-16,7	-38,3	-33,3	-16,7	-5,4	4,2	-13,0	4,5	-28,6	0,0	-20,5
Betteraves indus.	2017	12,2	28,5	65,5	0,1	0,0	0,2	0,0	6,1	1,2	0,0	113,7
Evolution 2017/2016 en %		19,6	19,9	15,0	14,3	0,0	7,1	0,0	7,4	7,5	-	16,1
Pommes de terre	2017											5,6
• fécule		0,2	0,9	4,5	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	-3,3
Evolution 2017/2016 en %		-4,8	0,0	-3,8	-	-	-	-	-	-	-	-
• consommation	2017	1,1	5,6	4,4	0,0	0,1	0,2	0,2	0,9	0,3	ns	12,8
Evolution 2017/2016 en %		0,0	0,2	-0,7	0,0	0,0	0,0	-13,3	-6,7	ns	ns	-1,3

Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 2016, conjoncture Grandes Cultures Mensuelles, avril 2017
Surfaces en milliers d'hectares

Le cours de l'orge de brasserie d'hiver « Etincel » passe de 162 €/t début février à 156 €/t fin mars. Celui de l'orge de brasserie de printemps « Sebastian » atteint 193 €/t fin mars après être resté stable à 196 €/t jusqu'à la mi-mars. En moyenne mensuelle, les prix se situent entre 25 et 35 euros au-dessus du niveau des mêmes mois de 2016.

En orges fourragères, la demande internationale est bien présente en février, mais se restreint en mars. Le repli de l'euro face au dollar soutient les cours dans un premier temps. Le prix de l'orge de mouture, stable depuis le début de l'année, connaît un fléchissement fin janvier. Il oscille en février entre 139 et 140 €/t, mais atteint 129 €/t fin mars.

Depuis le début de l'année, la fermeté des cours du colza se poursuit. La tendance haussière est entretenue par une politique américaine d'utilisation accrue des biocarburants, des cours élevés de l'huile de palme, et des dispositions restreintes en Europe face à une demande européenne et in-

ternationale bien présente. A partir de la mi-mars, des intentions de semis de soja en hausse de 6 % et le repli des cours du pétrole provoquent un fléchissement des prix. En février et jusqu'à la mi-mars, le prix de la tonne de colza se situe en moyenne autour de 420 à 425 €/t avec un maximum à 432 €/t en semaine 7. Il baisse ensuite et atteint 402 €/t à la fin du mois. En moyenne mensuelle, c'est 67 euros de plus qu'en février 2016 et 59 euros de plus qu'en mars.

Prévisions d'assolement

Les conditions climatiques de la fin de l'été 2016 avaient impacté les semis et l'installation de **colza**, principalement en Lorraine. Les surfaces baisseraient de 19 % en région Grand Est, et de 41 % en Lorraine. Elles reculeraient de 5 % en Champagne-Ardenne et progresseraient de 4 % en Alsace. Sur l'ensemble des quatre départements lorrains, 53 000 hectares semés en colza ou prévus pour le colza seraient ressemés en blé (15 000 hectares), en orge d'hiver (17 000 hectares), en orge de prin-

temps (10 000 hectares) ou devrait l'être en maïs grain (4 000 hectares). Les plus forts retournements ont eu lieu en Meurthe-et-Moselle, en Meuse (24 % et 43 % des surfaces) et surtout en Moselle (60 % des surfaces). Au final, la sole régionale de blé augmenterait de 2 %. Les plus fortes hausses s'observeraient en Moselle, dans la Meuse et dans les Ardennes. L'évolution serait négative dans les départements alsaciens.

La surface régionale consacrée à l'**orge** d'hiver progresserait de 5 %. Elle est en hausse de 16 % pour l'ensemble de la Lorraine. La sole d'orge de printemps progresserait également de 8 % au niveau du Grand Est et de 28 % pour l'ensemble des quatre départements lorrains. Qu'il s'agisse d'orge d'hiver ou de printemps, elle augmenterait fortement en Moselle, dans la Meuse et en Meurthe-et-Moselle.

Les surfaces régionales semées en **maïs** grain seraient en hausse de 4 %, la sole alsacienne s'accroissant de 3 % et les surfaces lorraines de 29 %. La sole champardennaise recule de 5 %, en raison d'un repli marqué des surfaces dans l'Aube et dans la Marne.

Les surfaces régionales de **pois** protéagineux augmenteraient de 7 %, les plus fortes hausses s'observant en Moselle et dans la Meuse (43 % et 27 %). Elles seraient en légère baisse en Champagne-Ardenne (-1 %).

En raison de la suppression des quotas, la sole régionale de **betteraves** progresse de 16 %. La hausse est plus marquée en Champagne-Ardenne qu'en Alsace (17 % et 7 %). Les semis sont maintenant bien avancés.

Stade de développement et état sanitaire des cultures

L'état végétatif et sanitaire des cultures d'hiver sont globalement satisfaisants.

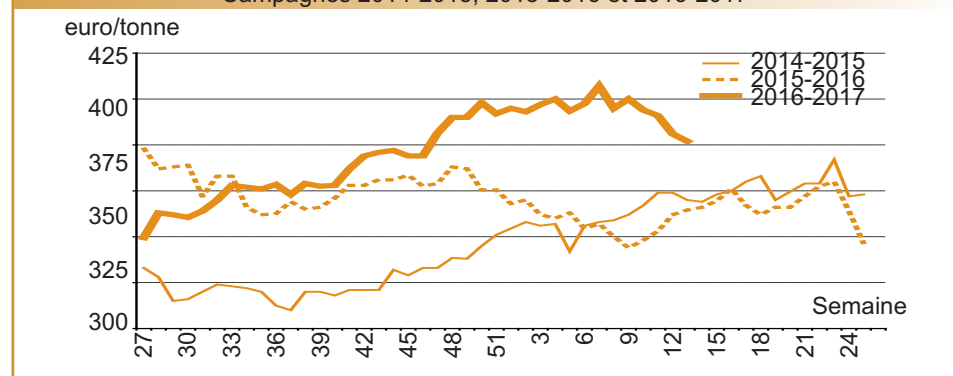
Début mars, pour les blés, le tallage est en cours (Lorraine, Alsace) ou touche à sa fin (Champagne-Ardenne). Les pieds les plus précoces sont au stade « épi 1 cm ». Les orges d'hiver sont soit en fin de tallage, soit au stade « épi 1 cm ».

A ce stade de l'année, les maladies ont causé peu de dégâts. Le piétin-verse s'est manifesté localement (surtout en Champagne), ainsi que l'oïdium, l'helminthosporiose et la rhynchosporiose. Le risque est nul ou faible pour le moment. Un automne doux, suivi d'une vague de froid en janvier, ont favorisé par endroits l'apparition de la mosaïque de l'orge, qui devrait disparaître avec la reprise de végétation.

Les colzas qui ont résisté à la sécheresse de septembre et au froid de janvier sont pour la plupart en boutons ou en fleurs, stade de développement normal à cette période de l'année. Les conditions climatiques de mars favorisant l'activité des charançons et de méligèthes, la culture est en période de sensibilité maximale. Les vols de charan-

Prix du colza

Campagnes 2014-2015, 2015-2016 et 2016-2017



Source : Marché de Paris - FOB Moselle

Collecte cumulée du 01/07/2016 au 28/02/2017

Campagne 2016-2017 (milliers de tonnes)

	Département											Grand Est
	08	10	51	52	54	55	57	67	68	88		
Blé tendre	318,1	442,7	868,0	215,6	257,6	324,0	275,4	143,4	88,2	69,5	3 002,4	
Evolution 2016/2015 (%)	- 31	- 44	- 38	- 29	- 33	- 31	- 38	- 35	- 27	- 38	- 36	
Orges	169,9	432,6	586,9	183,9	153,9	251,9	133,3	5,8	5,6	31,7	1 955,4	
Evolution 2016/2015 (%)	- 27	- 33	- 31	- 21	- 20	- 23	- 22	0	- 10	- 31	- 28	
Triticale	5,0	0,7	2,2	1,4	2,2	4,0	2,1	1,1	0,9	2,1	21,6	
Evolution 2016/2015 (%)	- 50	- 46	- 32	- 48	- 27	- 44	- 53	- 30	6	- 53	- 44	
Avoine	6,7	1,3	4,2	0,9	0,5	0,7	1,0	0,1	0,2	0,2	15,8	
Evolution 2016/2015 (%)	- 17	- 21	- 18	39	19	- 17	- 43	- 72	- 47	- 58	- 20	
Mais	73,9	27,1	92,8	20,5	17,0	31,5	9,5	582,5	393,7	0,9	1 249,5	
Evolution 2016/2015 (%)	- 4	- 6	- 6	33	18	- 9	- 11	5	- 17	309	- 5	
Total céréales (nc riz)	573,9	904,9	1 554,6	422,4	431,3	612,1	421,4	733,3	489,7	104,3	6 248,0	
Evolution 2016/2015 (%)	- 27	- 39	- 34	- 24	- 28	- 27	- 33	- 7	- 19	- 36	- 29	
Colza	68,1	141,1	242,5	90,2	77,6	114,1	99,7	8,6	5,2	19,4	866,5	
Evolution 2016/2015 (%)	- 14	- 18	- 17	- 9	- 24	- 19	- 26	14	21	- 24	- 18	
Soja	0,1	0,8	0,4	0,7	0,1	0,1	0,0	2,6	11,7	ns	16,5	
Evolution 2016/2015 (%)	104	164	41	51	500	10	-	31	10	ns	20	
Tournesol	0,2	6,7	5,4	4,4	7,2	2,6	2,4	0,6	0,0	0,5	30,1	
Evolution 2016/2015 (%)	31	- 10	11	20	13	- 16	- 19	21	ns	- 6	0	
Pois	8,5	8,1	24,5	6,8	6,6	8,5	7,1	0,0	0,0	1,1	71,4	
Evolution 2016/2015 (%)	- 33	- 60	- 41	- 47	12	- 12	- 17	ns	ns	- 9	- 37	

Source : Enquête de FranceAgriMer auprès des collecteurs (en Alsace, Champagne-Ardenne, Lorraine)

çons de la tige sont à surveiller, les femelles étant prêtes à pondre. Le risque « méligèthes », maximum tant que les plantes sont en boutons, disparaîtra avec la floraison.

Collecte

Fin février 2017, le volume de céréales collectées en région Grand Est atteint 6,25 millions de tonnes, soit 29 % de moins qu'en 2016. La collecte régionale de blé s'élève à 3 millions de tonnes. Elle est inférieure de 36 % à celle de février 2016. Les plus fortes pertes s'observent dans l'Aube (- 44 %) mais le repli de la collecte est important dans tous les autres départements. Il varie entre 27 et 38 %.

La collecte d'orges, avec 1,96 millions de tonnes, est inférieure de 28 % à ce qu'elle était l'année précédente. Les plus fortes baisses se trouvent dans les deux plus gros départements producteurs : - 33 % dans l'Aube et - 31 % dans la Marne. La collecte de colza (867 millions de tonnes) se situe à 18 % en dessous de son niveau de février

2016. Dans les principaux départements producteurs, le recul des volumes collectés varie entre 9 % en Haute-Marne et 26 % en Moselle. La collecte de pois protéagineux régresse de 37 % par rapport à la campagne précédente. Les plus fortes diminutions s'observent dans les départements champardennais : - 60 % dans l'Aube, - 47 % en Haute-Marne, - 41 % dans la Marne.

Viticulture

CHAMPAGNE

En 2016, le chiffre d'affaires du champagne s'élève à 4,71 milliards d'euros soit sa deuxième meilleure performance historique. Cependant le volume des ventes totales a baissé de 2,1 % en raison de la situation toujours délicate du marché français.

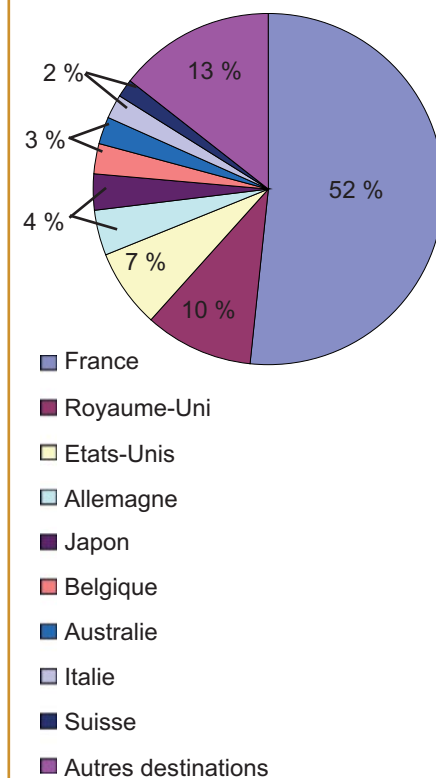
La valeur des expéditions de champagne vers le Royaume-Uni a chuté de 14 % suite à l'annonce du Brexit et la dévaluation de la livre. Au contraire, celle vers les Etats-Unis

continue sa forte croissance (+ 4,9 %). Celle-ci était de + 28 % en 2015. Les ventes de champagne atteignent ainsi 540 millions d'euros en 2016, soit 20 % des 2,7 milliards d'euros du total des exportations.

Le Royaume-uni demeure le premier marché en volume, mais les Etats-Unis deviennent le premier marché en valeur.

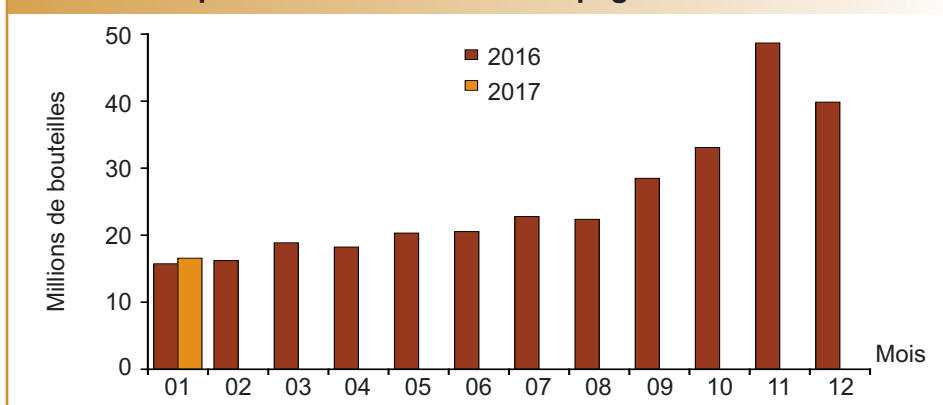
Le marché français, qui représente toujours en volume la moitié des ventes, baisse de

Répartition des expéditions de champagne par destination en 2016



Source : Agreste - Rrise - Réseau des nouvelles des marchés, site de Strasbourg

Expéditions* de vins de champagne estimées



Source : CIVC - Prévisions 2016, estimations au 31/01/2017

* France, Union Européenne et pays tiers

nouveau (- 2,5 %). Cette baisse des volumes expédiés concerne l'ensemble des acteurs de la filière. En revanche, le chiffre d'affaires se maintient (- 0,4 %).

L'Allemagne qui a importé 12,4 millions de bouteilles demeure le troisième client du champagne.

Cependant le Japon réalise un chiffre d'affaires supérieur alors que le volume des importations est en baisse de 7,2 %. Cela met en évidence un prix de vente plus élevé de la bouteille.

Après une forte année de croissance en 2015 (+ 24,3 %), le marché australien enregistre une baisse des volumes expédiés de 8,9 %.

Avec un volume de 16,6 millions de bouteilles, les expéditions de vins de Champagne en janvier 2017 sont en hausse de 5,3 % par rapport à janvier 2016. Traditionnellement janvier est le mois le plus faible de l'année et représente, en moyenne, 5 % des expéditions totales annuelles.

Les vignes se sont réveillées tôt cette année. Elles montrent un bon développement malgré un hiver plutôt rigoureux en Champagne. Le développement végétatif constaté est comparable à celui du début des campagnes 2011, 2012 et 2014. Le stade phénologique du gonflement du bourgeon est dépassé en semaine 13. Le stade « débourrement » sera atteint vers le 8 avril. Les parcelles de Chardonnay sont en avance par rapport aux autres cépages.

Par ailleurs, la présence des chenilles mange-bourgeons est un peu plus marquée cette année mais les dégâts demeurent modérés.

VITICULTURE ALSACIENNE

Après trois années de faible production, 2016 est de nouveau conforme aux moyennes historiques.

Les professionnels de la filière viticole ont mis à profit cette bonne récolte pour reconstituer les stocks de crémant d'Alsace. Près de 300 000 hectolitres ont été déclarés pour cette AOC, soit une hausse des volumes de 19 % par rapport à 2015.

Ce choix est guidé par la forte demande actuelle des consommateurs pour les vins effervescents.

En revanche, cette orientation restreint les volumes supplémentaires disponibles pour les vins tranquilles alors que l'offre française pour les vins blancs n'est déjà pas suffisante. Ce contexte par ailleurs permet la valorisation de la production viticole alsacienne, bien que d'autres cépages de vins tranquilles soient déficitaires.

Après la découverte en 2016 à Turckheim (proche de Colmar), du vecteur de la flavescence dorée (scaphoideus titanus ou cicadelle de la vigne), un programme de prospection et de surveillance biologique du territoire renforcé est mis en œuvre dans le vignoble alsacien.

Les températures de mars, supérieures aux normales saisonnières, ont eu pour effet d'entraîner un rapide gonflement des bourgeons. Le débourrement sera précoce en 2017 dans le vignoble alsacien. En outre, la faiblesse des précipitations et la présence de vent sont moins favorables au développement de l'excoriose (champignon qui peut entraîner l'avortement des bourgeons).

Pommes

Environ 15 % de rendements en moins par rapport à une année moyenne

La campagne de production de la pomme n'a pas échappé aux effets de la météo 2016, marquée par un printemps très hu-

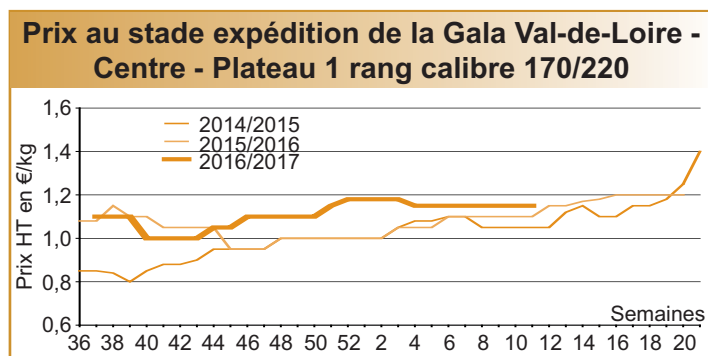
mide et un été très sec. La gestion de la tavelure a nécessité des traitements précoces dès l'apparition des premières feuilles et la sécheresse estivale a nécessité de l'irrigation lorsque la possibilité d'arroser existait. Des destructions totales de production intervenues lors d'épisodes très localisés de grêles sont également à signaler (environ 10 hectares en Alsace).

Au final, le rendement moyen en pommes de table est de l'ordre de 33 t/ha contre environ 40 t/ha habituellement. Il convient néanmoins de distinguer les résultats en fonction des variétés : la « Jonagold » a donné lieu à des rendements plutôt élevés et réguliers alors que le rendement de la « Boskoop » a présenté beaucoup plus de disparité avec des résultats s'étalant de 25 à 60 t/ha.

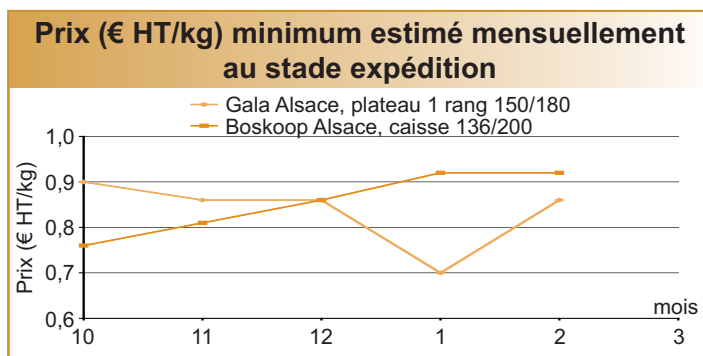
La production totale de pommes hors variété à jus peut ainsi être estimée en 2016 autour de 15 000 tonnes en Alsace. Si la fraction de la production de pommes de table à destination de la filière à jus reste relativement stable (10 à 15 % de la récolte après tris et calibrage), la quantité partie au jus se trouve réduite dans les mêmes proportions que la récolte.

Pour la commercialisation, la demande s'est révélée constante tout au long de la campagne. Conjugée au déficit de production en pommes de table, cela explique le maintien d'un prix relativement stable sur l'ensemble de la campagne, à un niveau relativement élevé.

Début avril, les stocks en « Gala » et « Boskoop » sont à terme. Les variétés qui termineront l'offre jusque vers fin avril sont « Fuji », « Jonagold » et « Braeburn ».



Source : Agreste - Srise - Réseau des nouvelles des marchés, site de Strasbourg



Source : Agreste - Srise - Réseau des nouvelles des marchés, site de Strasbourg

Publication disponible sur le site internet www.draaf.grand-est.agriculture.gouv.fr

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt (DRAAF)

Service régional de l'information statistique et économique (Srise)
 Complexe agricole du Mont-Bernard - Route de Suippes - CS 60440
 51037 CHALONS-EN-CHAMPAGNE CEDEX
 Tel : 03 26 66 20 01 - Fax : 03 26 21 02 57
 courriel : srise.draaf-grand-est@agriculture.gouv.fr



- Directeur régional : Sylvestre Chagnard
- Directeur de publication : Claude Wilmes
- Rédacteur en chef : Sylvain Skrabo
- Rédacteurs : C. Biaudet, S. Schultz, M. Tison

- Composition : Draaf/Srise, site de Châlons-en-Champagne
- Dépôt légal : à parution
- N° ISSN : en cours